

l'histoire du jour

Colère à Bucarest après l'incendie d'une discothèque

Les traces de peau brûlée sont encore visibles sur le trottoir, devant le n° 7 de la rue Tabacarilor. La tragédie a eu lieu dans la nuit du vendredi 30 octobre. Un petit feu - d'artifice tiré dans un club, Colectiv, situé au cœur de Bucarest, a suffi à déclencher la catastrophe. Une fusée a embrasé l'isolation phonique bon marché, qui est rapidement partie en fumée. Puis le feu a gagné le plafond et le toit avant que les 400 jeunes spectateurs, qui assistaient au concert du groupe de hard rock Goodbye to Gravity, comprennent ce qui se passait. L'établissement ne comptait qu'une seule entrée, et l'issue de secours était fermée.

S'est ensuivie une bousculade vers l'unique issue, la panique, des gens qui tombaient et d'autres qui leur marchaient dessus, et une fumée meurtrière qui a asphyxié 27 jeunes. Trois victimes sont décédées à l'hôpital, et le nombre des morts peut encore augmenter : il y a 184 blessés graves. " *J'ai vu l'enfer*, a déclaré l'infirmière Violeta Naca, une des premières personnes arrivées sur les lieux. *Les jeunes qui ont pu sortir étaient défigurés, hurlaient en se contorsionnant sur le trottoir. J'ai vu comment leur chair se détachait de leurs corps. C'était un carnage.* "

En quelques heures, les images du drame sont entrées dans les maisons de tous les Roumains. Et, après le premier choc et l'élan de solidarité avec les victimes, est arrivée la colère. Comment un tel drame a-t-il pu se produire en plein centre de la capitale ? Comment peut-on autoriser un club qui ne respecte pas les consignes minimales de sécurité ? " *C'est le bakchich que les patrons paient aux autorités*, affirme Cornel Ioanid, un étudiant venu allumer une bougie sur les lieux du drame. *Ici, rien ne bouge si on ne graisse pas la patte des criminels qui nous gouvernent.* "

Environ 10 000 personnes ont défilé dans les rues de la capitale, dimanche 1er novembre, pour protester contre les autorités locales et le gouvernement. Les trois jours de deuil national - décrétés après le drame par le premier ministre Victor Ponta, -accusé de corruption depuis plusieurs mois, ne suffiront pas à améliorer son image face à une opinion publique exaspérée par l'indifférence des autorités.

Malgré les messages officiels, les Roumains sont en colère. Les guitaristes du groupe de hard rock Goodbye to Gravity et une partie de leurs fans ne sont plus de ce monde. Dimanche, un adolescent se tenait à l'entrée du club dévasté, une pancarte à la main : " *Entrée libre ! La sortie va te coûter la vie !* "

Mirel Bran

© Le Monde